POUR LE III. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la miſéricorde de Dieu.

Vadit ad illam quæ perierat donec inveniat eam: & cum invenerit eam, imponit in humeros ſuos gaudens. *Il va chercher celle qui s'eſt perdue, juſqu'à ce qu'il la trouve : & lorſqu'il l'a retrouvée, il la met ſur ſes épaules avec joie.* Luc. c. 15.

REPRÉSENTEZ-VOUS, mes chers Paroiſſiens, le Fils de Dieu deſcendant ſur la terre, prenant la nature humaine & la chargeant pour ainſi dire, avec toutes ſes infirmités, ſur ſes divines épaules; puis après trente ans de travaux, de fatigues & de douleurs, la ramenant dans le ciel & la faiſant aſſeoir avec lui à la droite de ſon Pere, au milieu des eſprits bienheureux qu'il y avoit laiſſés, qui la félicitent de ſon retour & chantent éternellement ſon triomphe. Voilà ce Paſteur; voilà cette brebis perdue, retrouvée, ramenée & rétablie dans un état encore plus glorieux que celui dont elle étoit déchue. Myſtere incompréhenſible d'amour & de miſéricorde, qui ne ceſſe pas de s'accomplir, qui ſe renouvelle continuellement en notre faveur;

Digitized by Google

miſéricorde qui eſt au-deſſus de toute expreſſion, comme elle eſt au-deſſus de tous les ouvrages de notre Dieu: *Miſerationes ejus ſuper omnia opera ejus.* Miſéricorde dont la ſeule penſée devroit toucher, attendrir, ramener les plus grands pécheurs, & qui néanmoins n'aboutit la plûpart du tems, qu'à leur inſpirer une fauſſe confiance, à les tranquilliſer dans le mal, & à les faire pécher avec plus de hardieſſe. Il faudroit donc ne jamais leur en parler? il faudroit donc leur cacher, s'il étoit poſſible, la grandeur de cette miſéricorde? Non, mes Freres, je ne déroberai point à vos yeux un objet ſi conſolant; mais auſſi je ne vous diſſimulerai point qu'il a d'un autre côté, de quoi nous faire trembler tous tant que nous ſommes.

PREMIERE RÉFLEXION.

SOUFFRIR les pécheurs, les attendre, les prévenir, les chercher; les recevoir à bras ouverts, les combler de graces & de bénédictions, qui ſemblent n'être faites que pour eux; voilà, mes Freres, juſqu'où va cette miſéricorde ſur laquelle vous n'avez peut-être jamais bien réfléchi.

Notre premier pere d'autant plus coupable que le ſeul commandement que Dieu lui eut fait étoit la choſe du monde la plus aiſée, & que ſa déſobéiſſance entraînoit après elle des maux infinis. Notre premier pere ne devoit

Digitized by Google

devoit point eſpérer, ce ſemble, le pardon d'une faute dont les ſuites étoient la perte entiere du genre humain. Dieu ſe contente néanmoins de le mettre hors du Paradis terreſtre; il le conſole en lui promettant un Sauveur; il lui donne tout le tems d'expier ſon péché par la pénitence. Caïn aſſaſſine ſon frere Abel; le ſang de celui-ci crie & demande vengeance. Caïn devoit périr: point du tout, non-ſeulement Dieu le laiſſe vivre; mais il imprime ſur ſon viſage je ne ſais quel ſigne, qui rendit ſa vie reſpectable, de maniere que perſonne n'oſe y toucher. La malice & la corruption du cœur humain étoient montées à leur comble; Dieu ſe devoit à lui-même de purger la terre des abominations dont elle étoit remplie. C'en eſt fait; je vais envoyer un déluge qui engloutira les hommes avec les animaux. Point du tout, il laiſſe écouler un ſiécle entier, avant d'envoyer ce déluge. Noé, bâtiſſez une arche; vous ferez cent ans à la conſtruire, & par-là, vous annoncerez aux pécheurs les châtimens que je leur prépare, afin qu'ils aient tout le tems de ſe convertir.

Moïſe, écoutez-moi: Je ſuis irrité contre Pharaon, à cauſe de la dureté avec laquelle il traite les enfans de Jacob. Allez donc trouver ce Prince, & dites-lui de ma part, qu'il laiſſe ſortir mon peuple de l'Egypte. Moïſe obéit; Pharaon s'en moque

Digitized by Google

& le renvoie. Il y retourne : Pharaon promet, puis il manque de parole, & ainſi de ſuite juſqu'à neuf fois. Quelle patience ! que de merveilles ne fîtes-vous pas éclater, ô mon Dieu ! pour vaincre l'opiniâtreté de Pharaon ; vous bouleverſates, pour ainſi dire, à ſes yeux, la nature entiere : & s'il périt enfin avec toute ſon amée, ce ne fut que parce qu'en vous réſiſtant juſqu'au bout, ſon aveugle fureur le précipita dans la mer rouge.

Mais avec quelle patience n'a-t-il pas ſouffert les infidélités multipliées de ce peuple choiſi, en faveur duquel il déploya toutes les richeſſes de ſa puiſſance & de ſa bonté, depuis qu'il l'eut tiré de l'Egypte, juſqu'à ce qu'il l'eût introduit dans la terre de Chanaan, & depuis ſon établiſſement dans cette terre, juſqu'à la venue du Meſſie. Après avoir fait mourir tous les Prophétes que Dieu lui avoit envoyés, cette miſérable nation met le comble à ſa malice, en crucifiant le Fils de Dieu lui-même. Attentat horrible, malgré lequel Dieu la ſouffre encore aujourd'hui, & s'eſt engagé à la ſouffrir juſqu'à fin du monde.

Je ſais que Dieu conſerve les meurtriers de ſon Fils, pour conſerver la mémoire de ſa mort ; & qu'il les a diſperſés dans les différentes parties de la terre, comme autant de témoins toujours vivans, qui annoncent par-tout le myſtere de la croix &

Digitized by Google

de notre rédemption. Je sais qu'il les conserve pour être les dépositaires non suspects des écritures sur lesquelles est fondée la vérité de notre foi. Mais nous savons aussi qu'il conserve par des vues de miséricorde, ces branches dispersées de l'olivier franc, pour les enter un jour sur leur propre tige d'où elles ont été détachées, & sur laquelle nous avons été entés à leur place, afin que de cette maniere tout le vrai *Israël de Dieu* soit réuni & sauvé en Jésus-Christ par des voies admirables, dont la justice & la sagesse sont également incompréhensibles. C'est ici que l'Apôtre saint Paul s'écrie: O profondeur de la science, de la sagesse, des jugemens de Dieu! & c'est ici que nous devons nous écrier en même-tems: O profondeur de la miséricorde infinie de notre Dieu! *O altitudo!*

Pendant combien de tems, & avec quelle patience n'a-t-il pas souffert les erreurs & toutes les abominations de l'idolâtrie? Avec quelle patience ne souffre-t-il pas encore aujourd'hui les infideles qui le méconnoissent, les incrédules qui le blasphêment, les hérétiques qui se jouent de lui & de son Eglise? Et pour citer des faits qui vous étant personnels, mon cher Paroissien, puissent vous frapper davantage; avec quelle patience ne souffre-t-il pas vos désordres depuis dix, vingt, trente années que vous violez habituellement les points

Digitized by Google

les plus essentiels de la loi sainte ? Repassez dans votre esprit toutes les années, tous les jours, toutes les nuits, tous les momens de votre misérable vie ; il a tout vu, il a tout entendu, & néanmoins il a tout souffert.

Il a vu vos adulteres, vos fornications, vos mollesses ; il a vu vos usures, vos injustices, vos rapines ; il a vu vos vengeances, vos calomnies, vos noirceurs ; il a vu vos mensonges, votre duplicité, votre hypocrisie ; il a entendu vos juremens, vos imprécations, vos blasphêmes. Tous les péchés que vous avez commis & que vous commettez encore tous les jours, sont continuellement présens à ses yeux, & il vous souffre. Pourquoi ? Il auroit pu vous faire périr dès la premiere fois que vous vous êtes révolté contre lui, ou après la dixiéme, la quarantiéme, la centiéme. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? non-seulement il vous souffre ; mais il veille à votre conservation avec autant de soin & de tendresse, que si vous ne l'aviez jamais offensé. Il fait luire son soleil sur vous, comme sur les justes. La rosée du ciel tombe sur vos champs comme sur celui du juste ; toutes les créatures qu'il a faites pour votre usage ou pour vos plaisirs, vous rendent toujours les mêmes services, le tonnerre pourroit vous écraser, & il vous épargne ; la terre pourroit s'entr'ouvrir sous vos pieds, & elle vous soutient ; les bêtes sauvages pourroient vous

Digitized by Google

dévorer, & elles vous respectent ; les animaux domestiques pourroient vous résister, comme vous résistez vous-même à votre maître & au leur, & ils vous obéissent, ils vous servent, ils se soumettent à vous, ils sont à vos ordres : vous ne vivez que par la protection de celui dont vous méprisez les commandemens ; il vous couvre de son bouclier, il vous met à l'ombre de ses aîles, & lors même que vous êtes le plus coupable envers lui, la Providence ne vous retranche pas le moindre de ses bienfaits.

Un certain homme avoit un figuier planté dans sa vigne, & voyant qu'il ne portoit pas de fruit : qu'on le coupe, dit-il ; pourquoi lui laisser ainsi occuper inutilement la terre ? Attendez, je vous en prie, répondit alors son serviteur ; attendez encore une année ; je le cultiverai, je l'amenderai, peut-être vous donnera-t-il enfin le fruit que vous devez en attendre. C'est une des paraboles de notre Seigneur en Saint Matthieu ; & c'est vous, mon cher Paroissien, qui êtes cet arbre stérile. Vous êtes quelque chose de pis ; car au lieu de porter du bon fruit, vous ne produisez que du poison à votre maître : sa justice demande que vous périssiez, mais sa miséricorde s'y oppose.

Laissons vivre ce libertin, peut-être écoutera-t-il enfin la voix de la raison, & les remords de sa conscience : l'âge amortira insensiblement le feu de cette passion

Digitized by Google

qui le dévore ; il se dégoûtera peu à peu de ces misérables plaisirs ; il rentrera peut-être en lui-même ; ne le faisons pas mourir ; mais *qu'il se convertisse & qu'il vive.* Laissons vivre cet incrédule ; dissimulons ses impiétés ; faisons semblant de ne point entendre ses blasphêmes ; il ouvrira peut-être les yeux ; il se lassera peut-être de courir après des fantômes que toujours il croit tenir, & qui toujours lui échappent : la vérité prendra peut-être enfin le dessus dans son esprit ; à force de lire, d'écrire, de penser, il se verra forcé d'en revenir à l'Évangile & à l'Église ; à force de tourner & retourner les armes qu'il a forgées contre la foi, il en découvrira la foiblesse, il s'ennuiera peut-être enfin de vivre dans les ténébres, & de ne marcher qu'à tâtons : qu'il ne meure donc pas ; *qu'il se convertisse plutôt, & qu'il vive.*

Ce n'est point assez de laisser vivre ce pécheur, qui mérite depuis long-tems d'être jetté dans les flammes éternelles ; la miséricorde qui le conserve redouble en même-tems ses soins envers cet arbre stérile & pernicieux ; elle multiplie ses graces, elle lui prodigue ses bienfaits. Oui, mon Dieu ! pendant que je m'enfuis loin de vous, votre miséricorde me poursuit & me rappelle. Vous courez, ô bon Pasteur ! après cette brebis errante ; vous la suivez dans tous les sentiers perdus où elle s'égare ; & de

Digitized by Google

combien de manieres ne cherchez-vous point à la ramener ?

Que penſez-vous, mon cher Enfant, de cette banqueroute, de cet incendie, de cet accident funeſte qui, de l'eſpece d'opulence où votre commerce vous avoit élevé, vous précipite tout à coup dans la miſere ? Vous accuſez votre mauvaiſe fortune, votre imprudence, la dureté des tems, la mauvaiſe foi de l'un, la friponnerie de l'autre; tout cela n'eſt point la cauſe de ce que vous appellez un grand malheur. C'eſt Dieu, c'eſt Dieu qui vous viſite dans ſa miſéricorde : il eſt entré dans vos magaſins; il a ouvert vos comptoirs; il a renverſé vos tables; il a mis le feu à ces marchandiſes; il a fondu cet or & cet argent, qui nourriſſoit votre orgueil, qui entretenoit votre avarice, qui fourniſſoit à votre libertinage. Vos richeſſes étoient comme des armes avec leſquelles vous repouſſiez toutes ſes graces; il a voulu vous mettre dans une ſorte d'impoſſibilité de lui réſiſter : il a fait à l'égard de votre cœur, comme à l'égard d'une ville que l'on aſſiége; on lui coupe les vivres, on met le feu à ſes magaſins, on détruit ſes fortifications; & c'eſt ainſi que la miſéricorde de Dieu vous a mis dans l'heureuſe néceſſité de vous rendre.

Que penſez-vous, Monſieur, de ce revers de fortune qui anéantit dans un inſtant tous les projets d'ambition dont vous

Digitized by Google

aviez la tête remplie ? Vous seriez bien aveugle ; vous auriez le cœur bien dur & l'esprit bien foible, si vous n'y voyiez pas la miséricorde de Dieu qui vous cherche, qui veut vous rendre à vous-même, qui vous retire du milieu du monde pour vous conduire dans une espece de solitude, où votre ame dégagée de toutes les chimeres dont elle se berçoit, sente enfin le vuide & reconnoisse le néant des choses humaines. La main de Dieu a renversé, détruit, dissipé tous ces vains appuis sur lesquels vous aviez établi votre confiance, pour vous forcer à ne plus vous appuyer que sur lui.

D'où vient cette persécution ? qui est-ce qui a excité cet orage ? qui est-ce qui vous a suscité tant d'ennemis ? Ce sont là les effets de la miséricorde qui vous cherche & crie après vous. Ne vous amusez point à chercher dans la malice des hommes, la cause de vos humiliations. C'est la voix du Tout-Puissant qui tonne sur vous, qui retentit fortement à vos oreilles, pour vous tirer du mortel assoupissement où votre passion vous a plongé.

Quand on veut éveiller un malade qui dort continuellement, on lui parle, on l'agite, on fait du bruit autour de lui ; on l'entretient de choses qui l'intéressent, qui l'étonnent, qui le frappent. C'est ainsi, mon cher Paroissien, que la Providence en use à votre égard. Votre mauvaise inclina-

Digitized by Google

tion, vos iniquités, vos habitudes criminelles ſont comme autant d'humeurs vicieuſes qui vous aſſoupiſſent, vous endorment & vous rendent inſenſible au malheureux état de votre ame. Il faut pour vous éveiller quelque accident qui faſſe ſur vous une impreſſion extraordinaire; la perte de ces biens, cette mortification publique, la mort imprévue de cette créature ou de cet ami, une maladie ſérieuſe qui vous mette à deux doigts du tombeau; c'eſt par de tels coups & d'autres ſemblables, que la miſéricorde de Dieu cherche à vous faire entendre ſa voix; elle vous effraie, elle vous trouble, elle vous agite, elle vous tourmente, afin que vous ouvriez les yeux & que vous rentriez en vous-même.

Je ſais, mes Freres, que le pécheur, aveuglé par ſa paſſion & endurci dans le mal, au lieu de regarder ces accidens dont il eſt le témoin ou la victime, comme autant de traits de la miſéricorde de Dieu à ſon égard, comme des moyens de ſalut qu'elle lui ménage, n'y voit purement & ſimplement que les effets du hazard, le cours ordinaire des choſes humaines: mais le hazard n'eſt rien; mais le cours des choſes humaines eſt réglé par la Providence; mais tout ce qui peut ſervir à votre converſion eſt ordonné par celui qui ne veut pas la mort du pécheur, qui veut qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive.

Digitized by Google

Interrogez un chrétien qui, après avoir long-tems réſiſté aux inſpirations de la grace, eſt enfin rentré de bonne foi dans le chemin de la vertu & de la piété. Il vous dira que la miſéricorde de Dieu n'a pas ceſſé de le pourſuivre. Dans un tel tems j'étois cruellement déchiré par les remords de ma conſcience : dans un autre tout me déplaiſoit, & je me déplaiſois à moi-même. Souvent j'ai trouvé dans les choſes que j'aimois le plus, je ne ſais quel vuide qui m'en dégoûtoit, qui me les rendoit inſipides. Je ne voyois point alors la main bienfaiſante qui agiſſoit intérieurement ſur mon cœur. Je ne reconnoiſſois point la voix qui crioit après cette brebis égarée. Mais je l'ai reconnue depuis, j'ai vu dans ces remords, dans ces inquiétudes, dans ces amertumes ſecrettes, les opérations de la grace qui me ramenoit peu à peu : telles étoient, ô mon Dieu, les adorables inventions de votre amour & de votre miſéricorde.

C'eſt vous qui me conduiſîtes dans cette maiſon où je vis au milieu d'un feſtin, la mort fondre tout-à-coup comme un oiſeau de proie ſur un des convives ; l'enlever à la fleur de l'âge & dans la plus brillante ſanté. C'eſt vous qui me conduiſîtes dans cette Egliſe où j'entendis comme par hazard, un diſcours de piété qui fit ſur moi des impreſſions ſi vives & ſi ſalutaires. C'eſt vous qui avez fait tomber entre mes mains cet ou-

Digitized by Google

vrage dont la lecture a si fort diminué la haute idée que j'avois de la bonne foi, de la droiture, des vertus, des talens, du système de ce fameux ennemi du christianisme. Lorsque je fis connoissance & que je me liai d'amitié avec cette personne si sage, si réglée dans ses mœurs, & en même-tems si éclairée sur les vrais principes de la religion; c'est vous qui l'aviez amenée vers moi, comme un instrument dont vous vouliez vous servir pour m'ouvrir les yeux. Je ne le pensois point ainsi; je ne voyois rien de tout cela: mais je le vois aujourd'hui, & l'une de mes plus douces consolations est de repasser dans mon esprit tous les moyens que vous avez employés pour me ramener à vous. Ce souvenir me remplit de joie, & je m'écrie avec le Prophéte: ah! que *le Dieu d'Israël est bon, je chanterai à jamais ses miséricordes.*

Heureux celui qui dans les égaremens où ses passions l'entraînent, reconnoît toujours la voix du bon Pasteur, lors même qu'il n'a pas la force de la suivre; qui bien loin de se boucher les oreilles pour ne pas l'entendre, s'y rend attentif, la respecte, l'aime & dévore humblement la confusion qu'elle lui donne. Vous ne vous lasserez pas de courir après lui, ô mon Dieu! vous aurez pitié de sa foiblesse; vous aurez égard à la droiture de son cœur. Vous chargerez enfin cette misérable brebis sur vos épaules; vous

Digitized by Google

la remettrez dans le bercail ; vous la comblerez de faveurs ; vous l'accablerez de tendreſſe : & par un excès de miſéricorde à quoi l'on ne ſauroit penſer ſans être attendri, vous lui ferez goûter plus de douceur, plus de joie & de conſolation que ſi elle ne s'étoit jamais égarée.

Quelle différence, mes Freres, entre la miſéricorde de Dieu & celle des hommes ! ceux-ci ne pardonnent gueres à leurs ennemis, ſans ſe faire quelque violence ; & quoique leur réconciliation ſoit ſincere, ils n'oublient jamais tout-à-fait les injures qu'ils ont reçues. Un pere ſe fait prier pour pardonner à ſon fils. Il accompagne de reprimandes le pardon qu'il lui accorde ; & quand il s'écarte de nouveau, il lui reproche toujours ſes premieres ſottiſes. Il n'en eſt pas de même avec vous, ô Dieu de toute bonté ! vous ne vous faites violence que lorſqu'il s'agit de punir ; & vous ne puniſſez le pécheur, que parce que vous voulez lui pardonner. Dès le moment de ſon retour, vous le recevez dans vos bras, ſans lui faire le moindre reproche. Ses péchés ſont à votre égard, comme s'ils n'avoient jamais été ; vous ne vous en ſouvenez plus, ils ne revivront jamais en votre préſence.

Et admirez ici, je vous en prie, juſqu'où va cette miſéricorde. Les bonnes œuvres que nous avons faites en état de grace, meurent & diſparoiſſent devant Dieu,

Digitized by Google

si nous avons ensuite le malheur de commettre un péché mortel. Mais elles ressuscitent, lorsque nous rentrons en grace : elles revivent ; Dieu les rappelle ; il nous en tient compte ; elles rentrent dans la masse des mérites que nous avons acquis par J. C. Ne semble-t-il pas que les péchés dont nous avons obtenu le pardon & qui ont été effacés, devroient revivre de même lorsque nous en commettons de nouveaux ? Point du tout. Dès qu'une fois ils sont effacés, ils le sont pour toujours malgré nos rechûtes. La justice demande, il est vrai, que nous en portions la peine ; mais cette peine ne sera point éternelle. Les réprouvés seront sans doute punis dans les enfers pour les péchés qui leur auront été pardonnés, & dont ils n'auront pas fait pénitence dans cette vie ; mais la peine qu'ils souffriront pour ces péchés-là, ne durera pas toujours : & l'on peut dire qu'ils sentiront jusque dans les les enfers, les effets de cette miséricorde qui les avoit sauvés d'abord, & qui ensuite leur est devenue inutile.

Que vous dirai-je, mes chers Paroissiens, de la joie, des consolations ineffables que Dieu verse dans le cœur d'un vrai pénitent au moment de sa réconciliation. Les larmes même dont il arrose la croix de Jésus-Christ, sont délicieuses : elles coulent comme cette douce rosée que l'aurore distille sur les plantes, qui les rafraîchit,

Digitized by Google

les ranime, les embellit. Ainſi répandez-vous, ô divin ſoleil, des bénédictions toutes ſingulieres dans une ame nouvellement ſortie des ténébres du péché, & ſur laquelle vous faites luire les premiers rayons de votre juſtice. Il ſemble que vous vouliez dédommager ce pécheur, de tout ce qu'il a perdu en s'éloignant de vous; & comme ſi les graces que vous lui deſtiniez s'étoient ramaſſées pendant ſes égaremens, dans le ſein de votre miſéricorde, elles ſe répandent tout-à-coup, comme un torrent, lorſque les digues qui le retenoient ſont renverſées.

O prodige inoui! ô myſtere inconcevable de la bonté de notre Dieu! c'eſt ici que l'on peut vraiment appliquer ce que dit un ſaint Pere en parlant du péché d'Adam. Heureuſe faute qui avez donné lieu à une rédemption ſi abondante & ſi glorieuſe! Heureuſe faute! à l'occaſion de laquelle les entrailles de l'amour divin ont déployé en notre faveur un tréſor ineſtimable de tendreſſe, de douceurs, de conſolations. Heureuſe faute! ſans laquelle nous n'aurions jamais connu, ô Dieu ſouverainement aimable, les richeſſes & l'étendue de votre miſéricorde. Combien d'ames juſtes & conſtamment fideles ne trouvent dans les exercices de la pieté, qu'une ſéchereſſe affreuſe, ne goûtant jamais, ou preſque jamais aucune de ces douceurs ſenſibles qui applaniſſent la voie du ciel & la rendent ſi

Digitized by Google

agréable ? Elles ſont réſervées à l'enfant prodigue, à ce miſérable pécheur qui revient enfin ſe jetter aux pieds & dans les bras de ſon pere. Vous l'avez dit, grand Apôtre, Dieu ſe plaît à répandre une ſurabondance de grace là où il trouve une abondance d'iniquité : *ubi abundavit delictum, ſuperabundavit gratia.*

Un courtiſan coupable d'infidélité envers ſon Prince, s'eſtimeroit bienheureux ſi, après un exil de quelques années, ſa Majeſté lui permettoit de revenir à la cour, & de paroître en ſa préſence. Que ſeroit-ce donc s'il étoit rétabli dans toutes ſes charges, dans le crédit & la confiance qu'il avoit auparavant ? La miſéricorde de Dieu fait plus encore pour le pécheur, quand il ſe convertit tout de bon. Non-ſeulement il lui pardonne, non-ſeulement il le rappelle auprès de lui, & le rétablit dans ſon premier état ; mais il le comble de nouvelles graces. Plus il a été coupable, plus ſes graces ſont abondantes : plus l'abîme dont il le tire eſt profond, plus la voie dans laquelle il le fait marcher eſt agréable & délicieuſe : plus les ténébres dont il eſt ſorti ſont épaiſſes, plus la lumiere que Dieu fait briller à ſes yeux eſt éclatante. C'eſt-à-dire que plus nous avons multiplié nos péchés, plus il multiplie ſes miſéricordes.

Le bon Larron ſe fut à peine tourné vers

Jésus-Christ, qu'il entendit ces paroles consolantes : vous serez aujourd'hui avec moi en paradis. Dès l'instant que le pécheur s'est jetté entre les bras de votre miséricorde, ô mon Dieu, non-seulement vous lui promettez le paradis, vous l'y placez en quelque sorte, vous appaisez les remords qui le déchiroient, vous faites succéder un calme profond, au trouble affreux que les passions avoient excité dans son ame. Vous lui donnez le baiser de paix : il goûte dans votre sein une tranquillité, une douceur, une joie intérieure que l'on ne sauroit exprimer ; & qu'il lui font trouver une espéce de paradis sur la terre, comme il étoit auparavant dans une espéce d'enfer, sous la puissance du démon & dans l'esclavage du péché.

De tout cela, mes chers Paroissiens, que faut-il conclure ? persévererons nous dans le péché, afin que la grace & la miséricorde se répandent ensuite sur nous avec plus d'abondance ? *Quid ergo dicemus ? permanebimus in peccato ut gratia abundet.* (Rom. c. 6.) A Dieu ne plaise, mes Freres, qu'ayant reçu dès en naissant les effets les plus précieux de cette grace & de cette miséricorde ; ayant été crucifiés & ensevelis avec Jésus-Christ par notre baptême, pour ressusciter en lui par la foi, & vivre d'une vie toute nouvelle ; à Dieu ne plaise que nous poussions l'aveuglement & l'ingratitude au point de

Digitized by Google

perſévérer dans le mal, ſous prétexte que la miſéricorde de Dieu eſt grande ! Plus elle eſt grande, plus elle a de quoi faire trembler ceux qui en abuſent ; plus elle eſt grande, moins les pécheurs doivent différer leur converſion ; plus ils doivent ſe hâter de ſuivre la voix du bon Paſteur qui les rappelle.

SECONDE RÉFLEXION.

Les miſéricordes de Dieu ſont infinies ; il ne ſe ſouviendra pas de mes péchés. Un bon *peccavi*, quand même je ne le prononcerois qu'en rendant le dernier ſoupir, effacera toutes les iniquités de ma vie. Je puis donc ſatisfaire mes paſſions, profiter de l'âge des plaiſirs, & me livrer ſans crainte à tous les penchans de mon cœur. Il n'eſt malheureuſement que trop vrai, mes chers Paroiſſiens, que telle eſt à peu près le langage d'un grand nombre de pécheurs ; & il n'eſt pas moins vrai qu'il y a dans cette façon de penſer, la préſomption la plus aveugle, l'ingratitude la plus criante, la malice la plus noire, & que parler ainſi eſt dans un ſens le plus horrible de tous les blaſphêmes.

Qui eſt-ce qui vous a garanti que la mort ne viendroit pas vous ſurprendre & vous enlever ſubitement au milieu de vos déſordres, au milieu des vagues & inutiles projets d'une converſion chimérique ? La miſéricorde de Dieu vous recevra, dans quel-

Digitized by Google

que tems que vous reveniez ſincérement à elle ; ſoit : mais quelle apparence, quelle vraiſemblance y a-t-il que vous ſoyez plus diſpoſé dans la ſuite à vous convertir, que vous ne l'êtes maintenant ? Eſt-ce que votre retour à Dieu dépend de vous ſeul ? il ne vous retirera pas toutes les graces dont vous abuſez aujourd'hui ; ſoit encore : mais êtes-vous aſſuré qu'il vous réſerve une de ces graces extraordinaires & miraculeuſes, ſans leſquelles vous ne vous convertirez jamais ? Quelle folle préſomption ! mais quelle ingratitude !

La plus grande marque de tendreſſe que Dieu puiſſe donner au pécheur, eſt de le prévenir, de le rappeller, de courir après lui quand il s'égare. Quel intérêt a-t-il à vous chercher ? que lui importe que vous vous convertiſſiez, ou que vous ne vous convertiſſiez pas ? que vous chantiez éternellement ſes miſéricordes dans le ciel, ou que vous rendiez éternellement hommage à ſa juſtice dans les enfers ? Qu'eſt-ce que cela fait à ſa gloire ? D'un autre côté, quel droit avez-vous à ſes graces ? Aucun ſans doute ; & quand même il vous devroit toutes celles dont vous avez beſoin pour vous ſauver, n'en avez-vous pas déja reçu cent fois davantage ? Et ces graces, cette bonté, cette miſéricorde, au lieu de vous toucher, de vous attendrir, de vous pénétrer de reconnoiſſance, produiſent un effet tout con-

Digitized by Google

traire sur votre cœur. Certes, un homme qui pousseroit à ce point l'ingratitude vis-à-vis d'un autre homme, seroit regardé comme un monstre. Que le pécheur ne réponde point à votre bonté, ô mon Dieu! c'est un ingrat : mais qu'il fasse de cette bonté infinie le motif de sa persévérance dans le mal, c'est une malice diabolique.

Je persévere, je croupis, je me tranquilise dans mon péché ; pourquoi ? parce que Dieu est bon, & que ses miséricordes sont infinies. Quoi ! c'est précisément parce qu'il est bon, que vous devriez l'aimer, vous attacher à lui, le servir avec une fidélité inviolable ; & c'est au contraire parce qu'il est bon, que vous ne voulez ni l'aimer ni le servir ! c'est parce qu'il est bon, que vous mépriſez ses commandemens, & que la loi vous est odieuse ! cette loi n'est autre chose que lui-même : vous le haïssez donc lui-même, & vous le haïssez parce qu'il est bon. Je ne trouve pas de termes assez forts ; il faudroit un discours tout entier, pour exprimer ce qu'une telle façon de penser & de raisonner a de détestable.

Qu'un chrétien entraîné par la violence de ses passions, & par sa propre foiblesse, en gémisse intérieurement devant Dieu, & lui dise : Seigneur, je sais que vos miséricordes sont infinies ; ne m'abandonnez donc pas, & donnez-moi le tems de me convertir. J'abuse, ah ! j'abuse, je le sens

Digitized by Google

bien, de votre longue patience ; & j'ai tout lieu de craindre que vous ne vous lassiez enfin de me souffrir sur la terre. Adorable Jésus, ne me traitez pas comme je le mérite. Encore un peu de tems, & je serai tout à vous. Cette personne s'éloignera ; cette passion s'amortira ; ma position changera ; je ne serai plus dans les mêmes circonstances, ni exposé à de si grandes tentations. Je me convertirai, ô mon Dieu ! encore quelque-tems, quelques mois, quelques années de patience : *Patientiam habe in me.*

Je conviens qu'une telle priere seroit une pure illusion : mais enfin, il y auroit au moins là-dedans une sorte de bonne foi. Dieu peut me faire mourir dans mon péché ; je mériterois qu'il le fit, mais j'ai confiance en sa miséricorde, & j'espere qu'il me donnera le tems d'accomplir le dessein où je suis de me convertir tout de bon. C'est-là, sans contredit, je l'avoue, la plus dangereuse de toutes les imprudences. C'est espérer ce que Dieu n'a promis à personne. C'est risquer une éternité sur un *peut-être.* Mais encore on rendroit tout au moins ainsi une sorte d'hommage à la justice de Dieu, à sa puissance & à sa sagesse, aussi-bien qu'à sa bonté. Au lieu qu'en disant : j'aurai tout le tems de me convertir, il n'y a rien qui presse, la miséricorde de Dieu est grande ; c'est braver sa puissance, se mo-

Digitized by Google

quer de sa justice, insulter à sa sagesse & mépriser sa bonté. De tels sentimens & un tel langage, sont des imprécations & des blasphêmes.

Je pourrois donc vous dire, mes Freres, qu'il en est de la miséricorde de Dieu, comme de sa puissance. Quoique cette puissance soit infinie en elle-même, elle n'est cependant pas infinie dans ses effets : car Dieu ne fait point tout ce qu'il pourroit faire. Ainsi les effets de sa miséricorde ne sont pas infinis ; ils sont renfermés dans certaines bornes, & ces bornes nous sont inconnues. L'ouvrage de notre salut ayant son commencement & sa fin ; il faut nécessairement que Dieu nous destine un certain nombre fixe de graces, dont la premiere commence notre salut, & la derniere l'acheve ; de même qu'il y a un certain nombre fixe de péchés, dont le premier commence notre réprobation, & le dernier la consomme. Or nous ne pouvons jamais savoir, si la grace que nous recevons, n'est pas la derniere de celles qui nous sont destinées ; nous ne savons jamais si le péché que nous commettons, n'est pas le dernier de ceux que Dieu a résolu de nous pardonner. Ce que nous savons est que la miséricorde de Dieu ne s'étendra point au-delà de notre dernier soupir. Or le moment de ce dernier soupir, est la chose du monde la plus incertaine. Nous pouvons mourir à toute heure : à tou-

Digitized by Google

te heure par conſéquent, la miſéricorde de Dieu peut finir pour nous.

Je pourrois vous dire que, comme les graces augmentent à meſure que nous en faiſons bon uſage; elles diminuent auſſi, à meſure que nous en abuſons; je pourrois vous dire que Dieu refuſe quelquefois ſa miſéricorde dans un tems, à celui qui l'a rejettée dans un autre: Lorſque je vous ai offert ma grace, vous n'en avez pas voulu; maintenant que vous la voudriez, vous ne l'aurez point. Voilà, mes chers Paroiſſiens, ce que je pourrois vous dire, & ſur quoi il me ſeroit aiſé de vous citer nombre de paſſages de l'Ecriture qui vous feroient frémir.

Mais pour vous convaincre parfaitement, & vous fermer la bouche, de maniere que vous ne puiſſiez pas répliquer; je ſuppoſe que, malgré votre perſévérance à lui réſiſter, Dieu continuera toujours de vous faire les mêmes graces; & que ſa miſéricorde auſſi conſtante à vous chercher, que vous êtes opiniâtre à la fuir, vous pourſuivra juſqu'à ce que vous ayez rendu l'ame. Je ſuppoſe que la mort qui vient ordinairement lorſqu'elle eſt le moins attendue, ne vous ſurprendra point & vous donnera tout le tems de regarder enfin derriere vous, & de jetter les yeux ſur cette miſéricorde à laquelle vous n'aurez penſé juſques-là que pour lui dire: attendez.

Repoſez-vous donc ſur elle, Monſieur, avec

Digitized by Google

une confiance ſans bornes. Non-ſeulement elle ne permettra pas que vous mouriez à la fleur de l'âge; mais elle prolongera vos jours au-delà des bornes ordinaires; vous vivrez un ſiécle; & après un ſiécle de vie, la mort ne vous frappera point encore ſans vous avertir. Vous aurez, & vous aurez de reſte tout le tems néceſſaire pour arranger parfaitement les affaires de votre conſcience, pour mourir comme un bienheureux, quoique vous ayiez vécu comme un réprouvé. Il ne faut pour cela qu'un bon *peccavi*. Ce fameux larron crucifié à côté de notre Seigneur, le prononça ce grand *peccavi*, & il paſſa le jour même du calvaire dans le paradis. Son exemple eſt fait tout exprès pour vous raſſurer. Volez donc comme lui; pillez à droite & à gauche: dépouillez la veuve; ruinez l'orphelin; engraiſſez-vous de la ſubſtance des miſérables. Moquez-vous des Paſteurs qui crient contre vos uſures; du peuple qui eſt effrayé de vos rapines; de votre conſcience qui vous les reproche, de Dieu & de ſon Egliſe qui les condamne. Vos héritiers reſtitueront en vertu d'un bon teſtament qui *ſera farci d'œuvres pies*. Et quand même vous ne feriez, ni n'ordonneriez aucune reſtitution, la miſéricorde de Dieu ſupplée à tout. Le bon larron ne reſtitua point; & les voleurs que l'on traîne ſur l'échaffaut, après dix années de vols & de brigandages, ne reſtituent point.

Digitized by Google

Il eſt fort inutile, Madame, que vous vous arrêtiez dans ce moment-ci à ce que vous diſent les Prédicateurs, pour vous engager à régler vos mœurs ſur les principes de l'Evangile. Il n'eſt pas encore tems que vous penſiez à la dévotion ; & la dévotion ſeroit à votre âge, la choſe du monde la plus ridicule. Que craignez-vous ? eſt-ce que Dieu ne ſait pas que la nature eſt fragile, les plaiſirs ſéduiſans, les paſſions violentes ? Penſez-vous qu'il veuille vous perdre ? ne ſavez-vous pas qu'il eſt bon ? que ſes miſéricordes ſont infinies ; qu'il ne veut point la mort du pécheur, & qu'il eſt prêt à le recevoir toutes fois & quantes qu'il lui plaira de revenir ? Jouiſſez-donc de la vie : cherchez à plaire au monde, puiſque le monde vous plaît. Lorſqu'il ſe dégoûtera de vous, ou que vous en ſerez dégoûtée, vous penſerez à la dévotion. C'eſt une reſſource que la miſéricorde de Dieu vous ménage ; c'eſt un bon *pis aller*. Mais il ne faut uſer de cette reſſource que ſur la fin de vos jours ; elle eſt ſûre, elle ne vous manquera jamais.

Vous êtes inquiet, mon cher Paroiſſien, & vous avez peur de l'enfer, dans certains momens où votre conſcience crie plus fort qu'à l'ordinaire contre votre libertinage. Mais pourquoi vous effraïer de la ſorte ? Dieu vous auroit-il créé pour vous damner ? ne voit-il pas notre foibleſſe encore mieux que nous

Digitized by Google

nous ne la sentons ? Ne sait-il pas que dans le feu de la jeunesse, on n'est, pour ainsi dire, pas maître de soi ; & que certaines habitudes une fois contractées ne peuvent se corriger qu'avec l'âge ? Attendez donc cet âge ; & ne doutez pas que la miséricorde de Dieu ne vous y conduise. Il est trop bon pour vous demander le compte de votre vie, avant que vous ayez pensé à le lui rendre. Il est trop bon pour couper le fil de vos jours, avant le tems que vous jugez à propos de lui marquer. Il est trop bon pour ne pas attendre que vous soyez rentré en vous-même, & que vous ayez fait à votre aise tout ce qu'il faut pour mourir en saint, après avoir vécu en réprouvé.

Tranquillisez-vous donc, pécheurs, tranquillisez-vous tous tant que vous êtes : Dieu est bon, ses miséricordes sont infinies. Non-seulement il vous attendra aussi longtems que vous l'espérez ; mais encore, il ne vous retirera pas la moindre de ses graces. Il vous appellera toujours, quoique vous ne daigniez pas lui répondre : il ne cessera point de vous parler, quoique vous vous bouchiez les oreilles pour ne pas l'entendre. Quelque peu de cas que vous fassiez de ses divines inspirations, il ne cessera pas de vous donner de saintes pensées : il vous troublera toujours par de salutaires remords, quoique vous puissiez faire pour les étouffer. Il ne se lassera pas de frapper à la porte

Digitized by Google

de votre cœur, malgré vos refus, vos mépris, votre réſiſtance. Il cherchera toujours, ſoit à vous effrayer par des menaces, ſoit à vous gagner par des promeſſes; quoique vous vous moquiez également des unes & des autres. Tranquilliſez-vous donc; rien ne preſſe: vous vous convertirez quand il vous plaira.

Quelle morale vous préchai-je ici, mes chers Paroiſſiens! vous la trouvez ſinguliere, ridicule, ſcandaleuſe; elle vous révolte; & néanmoins quand même tout ce que je viens de ſuppoſer ſans fondement, ſeroit auſſi vrai qu'il eſt peu vraiſemblable, je dis que cette miſéricorde exceſſive auroit toujours de quoi vous faire trembler: & pourquoi? Parce que plus nous en abuſons, plus nous nous endurciſſons contre elle. Plus elle eſt grande, plus nous ſommes coupables, & plus nous augmentons par conſéquent ce tréſor de colere qui s'amaſſe journellement ſur la tête de ceux qui vous réſiſtent, ô mon Dieu, qui mépriſent les richeſſes de votre bonté, qui abuſent indignement de votre longue patience. Et je trouve dans votre propre fond, ô pécheurs qui m'écoutez; je trouve dans la nature même de votre cœur, & dans vos diſpoſitions actuelles, la preuve inconteſtable de cette terrible vérité.

Plus vous différerez de répondre à la miſéricorde qui vous appelle, plus vous

Digitized by Google

deviendrez insensible à tout ce qu'elle fera pour vous ramener. Les moyens dont elle se sert, sont, comme nous le remarquions tout à l'heure, les remords de votre conscience, les inspirations secrettes de la grace, l'exemple des gens de bien, la parole qui vous est annoncée de sa part, soit dans cette chaire, soit dans les livres composés pour votre édification; & outre cela, certains événemens qu'il vous ménage, certaines circonstances où il vous place, & qui vous forcent, pour ainsi dire, de penser à votre salut. Or, il est naturel que votre cœur s'endurcisse contre ces graces différentes, à mesure que vous y résistez.

Les remords de la conscience sont une impression de regret, de honte, de frayeur que la vue de nos péchés fait sur notre ame. Mais il en est de cette impression comme de toutes les autres: on s'y accoutume, on s'y fait, on y devient chaque jour moins sensible. Il n'est d'objet si déplaisant, si affreux, avec lequel on ne s'apprivoise à la longue. Une personne que certaine maladie ou quelqu'autre accident a défigurée au point de la rendre méconnoissable, se fait peur à elle-même, la premiere fois qu'elle se regarde dans le miroir. Mais elle s'accoutume ensuite peu-à-peu, à sa nouvelle figure, si bien qu'elle n'en est plus frappée du tout, quelque hideuse qu'elle puisse être. Nos vices, nos péchés sont à notre ame,

Digitized by Google

comme des tâches & des difformités à notre visage. Le pécheur qui se regarde dans le miroir de la loi divine & de la conscience, est d'abord effrayé de son état; mais ensuite il s'y accoutume, & il envisage de sang-froid, ce qu'il n'avoit d'abord vu qu'avec horreur.

La premiere fois que vous vous laissâtes aller, mon cher Enfant, à cette passion honteuse, vous fûtes d'abord rempli de confusion; mais à mesure que vos chûtes & vos désordres se sont multipliés, vos remords sont devenus moins cuisans; vous vous êtes fait un cœur de pierre, & un front d'airain; vous êtes venu au point de ne plus rougir, ni devant Dieu, ni devant les hommes; & cela est tout simple: il est tout simple que l'on s'agueriſſe contre les remords à force de les combattre; & qu'ils ne fassent enfin tout au plus qu'effleurer, si je puis m'exprimer ainsi, la superficie d'une ame malheureuse qui les a étouffés, & s'en est moquée.

Il en est de même des bonnes pensées, des saintes instructions, des bons exemples, & de toutes les graces, soit intérieures, soit extérieures que Dieu nous fait. Comme notre corps s'endurcit au chaud, au froid, au travail, à la douleur même, quand elle est continuelle; ainsi notre cœur s'endurcit contre les impressions de la grace: & dans ce sens, il est vrai de dire que la miséricorde de Dieu contribue à notre endurcissement.

Digitized by Google

Cet endurciſſement & notre réprobation ſe conſomment d'autant plus vîte que Dieu exerce à notre égard, une plus grande miſéricorde. Et pourquoi ? parce que cette miſéricorde ne ſert qu'à multiplier les péchés de celui qui la rejette. Sa réſiſtance eſt un nouveau péché qui en renferme & en produit pluſieurs autres : péché d'ingratitude, péché de rébellion, péché de préſomption & de malice : péchés qui ſe renouvellent toutes les fois que vous réſiſtez à la grace. Autant de graces rejettées, autant de nouveaux péchés ; & par conſéquent plus Dieu vous accorde de graces, plus vous accumulez de péchés ; arrêtez-vous un inſtant à cette réflexion ; ſentez-en toute la juſteſſe, & voyez s'il n'eſt pas vrai de dire que la miſéricorde de Dieu a de quoi faire trembler le pécheur qui en abuſe.

Certes, ſi Dieu n'avoit pas uſé à votre égard d'une ſi grande miſéricorde ; s'il n'avoit pas couru après vous avec tant de bonté ; s'il ne vous avoit pas attendu ſi longtems & avec tant de patience ; s'il ne vous avoit pas fait tant de graces ; vous ne ſeriez pas ſi coupable à beaucoup près, & les châtimens que ſa juſtice vous prépare ne ſeroient point par conſéquent ſi terribles. Choſe étrange, mes Freres ; le plus grand de tous les biens eſt la connoiſſance de la vérité. Cependant l'Apôtre Saint-Paul dit

Digitized by Google

qu'il vaudroit mieux ne l'avoir jamais connue, que de l'abandonner quand on a eu le bonheur de la connoître. Ne peut-on pas dire dans le même sens & par la même raison, que la miséricorde de Dieu est un plus grand mal pour le pécheur qui en abuse & se la rend inutile, que n'auroit été la privation même de cette miséricorde? Oui, grand Dieu! pendant que vos élus chanteront vos miséricordes infinies dans le ciel, les réprouvés maudiront éternellement ces mêmes miséricordes dans les enfers.

Non-seulement ils maudiront la confiance présomptueuse, avec laquelle ils se seront reposés sur la bonté de Dieu; non-seulement ils maudiront l'abus qu'ils auront fait de ses graces; non-seulement ils auront l'ame déchirée par des regrets d'autant plus cuisans, qu'ils seront désormais inutiles. Ah! si je m'étois arrêté à la bonne pensée que Dieu me donna dans un tel tems! ah! si je n'avois pas opiniâtrement étouffé les remords de ma conscience! ah! si j'avois voulu écouter les représentations de mes Pasteurs! ah! si j'avois profité des exemples de vertu que j'avois devant les yeux. Maudit soit mon aveuglement; maudite soit ma dureté, mon insensibilité, mon ingratitude: mais encore ils maudiront les richesses de votre bonté infinie, ô mon Dieu! les graces que vous leur aurez prodiguées, seront elles-mêmes l'objet de leurs malédictions,

Digitized by Google

la matiere éternelle de leurs blaſphêmes.

Ah ! ſi Dieu n'avoit pas été ſi bon ; s'il ne m'avoit pas laiſſé vivre ſi long-tems ; s'il ne m'avoit pas attendu avec tant de patience ; s'il ne m'avoit pas fait tant de graces, je ne ſouffrirois pas tout ce que je ſouffre. Maudites ſoient à jamais toutes ſes graces : maudites ſoient les inſpirations de ſon eſprit : maudite ſoit la parole de ſon Evangile : maudites ſoient les inſtructions de ſes Paſteurs : maudits ſoient tous les moyens de ſalut qu'il ma fournis, & tout ce qu'il a fait pour ma converſion. A meſure que je multipliois mes péchés, il multiplioit les effets de ſa miſéricorde ; & par un excès inconcevable d'aveuglement, à meſure qu'il multiplioit ſes miſéricordes, je multipliois moi-même mes iniquités. Là où il trouvoit une abondance de péché, il répandoit une ſurabondance de miſéricorde ; & cette ſurabondance de miſéricorde produiſoit par ma réſiſtance, une ſurabondance de péché. Maudit péché, maudite miſéricorde dont les bienfaits accumulés autrefois ſur ma tête, ſont maintenant comme une huile jettée dans le feu qui me brûle, & qui me tourmenteroit beaucoup moins, ſi Dieu n'avoit pas répandu ſur moi tant de graces & tant de miſéricordes.

Après cela, mes Freres, (& vous voyez que toutes ces réflexions ſont fondées ſur le bon ſens, ſur la nature même des choſes)

après cela tranquillisez-vous, renvoyez votre conversion d'un jour à l'autre, & croupissez ainsi dans l'oubli de votre salut, sous prétexte que Dieu est bon, & que ses miséricordes sont infinies ! Oui, sans doute, il est bon & miséricordieux au-delà de tout ce qu'on peut dire ; & c'est-là précisément ce qui doit vous faire trembler, puisque cette miséricorde ne sert qu'à vous rendre plus coupable, à cause de l'abus que vous en faites ; elle multiplie vos péchés, elle avance, elle consomme peu à peu votre réprobation ; vous vous en servez pour vous allumer des flammes dans l'enfer, au lieu qu'elle vous a été donnée pour les éteindre.

Mais encore une fois, il est toujours tems de se jetter entre ses bras ; encore une fois, je pourrois vous dire que non : qu'il y a une certaine mesure de graces & de péchés après laquelle Dieu se retire, témoin Saül dont Samuel ne voulut point écouter la priere ; témoin le fameux Antiochus, qui demanda inutilement pardon. Mais quand même Dieu vous feroit toujours les mêmes graces, & qu'il seroit toujours prêt à vous recevoir, il faut que ces graces vous touchent, il faut que votre cœur s'attendrisse : or il est clair comme le jour, & nous l'avons dit, que plus vous résistez à la grace, plus votre cœur s'endurcit contre la grace. Vous serez donc plus dur à la fin de votre vie que vous ne l'êtes aujourd'hui ; & si

Digitized by Google

vous êtes plus dur, comment ſerez-vous plus touché? comment ferez-vous moins de réſiſtance?

Mais on a vu quelquefois des pécheurs & de très-grands pécheurs qui après avoir différé leur converſion juſqu'à leur derniere maladie, ſe ſont jettés alors entre les bras de la miſéricorde de Dieu & ont fait, au moins en apparence, une mort chrétienne. Cela eſt bien dit, en apparence, & encore, quelles apparences, mes Freres? n'en parlons pas, je frémis toutes les fois que je penſe à ces marques prétendues de converſion que donne un pécheur lorſque la mort le ſaiſit & le prend à la gorge. Vous tentez alors pour la derniere fois, grand Dieu, d'amollir ce cœur de pierre, qui eſt devenu pour ainſi dire, invulnérable. Il gémit, il ſoupire, il prie, il demande pardon; mais tout cela eſt-il autre choſe que le bruit que fait un rocher quand on le frape? A moins que par un miracle extraordinaire de votre grace, vous ne tiriez, ô Dieu tout-puiſſant, du miel de cette pierre, & de l'huile de ce rocher: *Mel de petra oleumque de ſaxo duriſſimo.*

Il faut donc revenir, mes chers Paroiſſiens, à ce que nous avons dit d'abord, & conclure enfin, que la miſéricorde de Dieu n'a rien qui ne doive raſſurer & remplir de confiance le pécheur qui ſe convertit de bonne-foi, & dans un tems où il peut

Digitized by Google

encore faire le mal. Mais que cette miséricorde d'un autre côté n'a rien qui ne doive faire trembler celui pour qui elle est un motif de différer sa conversion, & qui ne pense à demander pardon de son péché que lorsqu'il ne peut plus le commettre. Si dans le moment où je parle, & pendant que Dieu vous appelle, votre cœur touché d'un vrai repentir, se convertit sincérement à lui, & que sans attendre davantage vous vous jettiez avec confiance dans le sein de sa miséricorde; votre confiance est juste, votre espérance ne sera point vaine, cette miséricorde vous sauvera. Mais si vous dites, la miséricorde de Dieu est grande, il me pardonnera mes péchés, & qu'en parlant ainsi, vous renvoyiez votre conversion à un autre tems; votre confiance est déplacée, votre espérance est vaine, cette miséricorde vous perdra. Eussiez-vous commis autant de crimes qu'il y a de grains de sable sur le rivage de la mer, profitez de la grace présente, ne dites point à demain, & cette miséricorde vous sauvera. Mais n'eussiez-vous encore commis qu'un péché mortel, si en disant, la miséricorde de Dieu est grande, vous différez de vous convertir; ce péché se multipliera, vos iniquités s'accumuleront, vous vous endurcirez contre la grace, & cette miséricorde vous perdra.

Je suis saisi de frayeur, ô mon Dieu! lorsque je pense à la sévérité de vos juge-

mens ; mais je ne suis pas moins effrayé lorsque je pense à la grandeur de vos miséricordes, à cause de l'abus que j'en ai fait. De quel côté me tournerai-je donc maintenant, pour être à l'abri de votre colere ? Je me placerai entre la justice & la miséricorde, afin que mon ame, pénétrée tour-à-tour de crainte & d'espérance, évite en même tems la présomption & le désespoir. Je me cacherai dans vos plaies, ô Jésus ! mais je n'oublierai jamais que c'est moi qui les ai ouvertes. La vue de votre croix me remplira d'une sainte confiance, mais je me souviendrai toujours que c'est moi qui vous y ai attaché ; bien loin de différer ma conversion & de négliger mon salut, sous prétexte que vous êtes bon ; le souvenir de cette infinie bonté sera pour moi au contraire un nouveau motif de hâter ma conversion, de mettre sur le champ la main à l'œuvre, de travailler efficacement à mon salut, & de me donner à vous sans délai, comme sans réserve : car c'est ainsi & non autrement, grand Dieu ! que je pourrai raisonnablement compter sur vos infinies miséricordes, & vivre dans la douce espérance de les chanter éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Digitized by Google